

La recherche de la précision

L'évolution du machinisme pour la culture du maïs suit le développement de l'agriculture de précision. Avec les nouvelles technologies, la précision est recherchée tout au long de l'itinéraire, pour une meilleure qualité du travail. Nous développerons ces évolutions pour le semis et le binage.

Le semis

• La distribution par entraînement électrique

Avec l'accélération des vitesses de semis est apparu le problème de la régularité entre graines. Pour éviter les effets d'une distribution mécanique (roue-pignon-chaîne de

distribution...), les constructeurs ont adopté un entraînement individualisé des disques de sélection par prise directe avec un moteur électrique.



La distribution est entraînée par un moteur électrique

Cela permet donc de s'affranchir de toutes variations de vitesse que peuvent engendrer des organes mécaniques usants. On obtient l'égalité parfaite entre la vitesse du moteur et la vitesse du plateau de distribution.

On passe alors d'une régulation mécanique DPA (Débit Proportionnel à l'Avancement) à une régulation par gestion électronique dite DPAE (Débit Proportionnel à l'Avancement Electronique).

Cela simplifie considérablement le réglage de la densité de semis souhaitée, puisqu'il n'y a plus de pignon à modifier. On peut donc facilement, au sein d'une même parcelle, modifier sa densité de semis par simple impulsion sur un boîtier en cabine.

Un désavantage de cette innovation est qu'elle implique une dépendance totale au bon fonctionnement des moteurs électriques. S'ils ne fonctionnent pas correctement c'est le chantier de semis qui s'en trouve arrêté.

Cependant, cette technologie ouvre de nombreuses applications pour un semis de précision.

La coupe de tronçons, élément par élément, devient possible associé ou non à une barre de guidage GPS.

La modulation de la densité de semis à l'intérieur même de la parcelle devient envisageable en couplant le semoir à une barre de guidage préalablement renseignée par une cartographie de la parcelle.

• L'accompagnement de la graine

La bonne distribution est assurée par l'entraînement électrique. L'objectif final d'une régularité entre les graines ne l'est pas forcément. A très haute vitesse, le transport des graines doit aussi être parfaitement maîtrisé. S'il ne l'est pas, à quoi sert-il de les distribuer parfaitement pour ensuite mal les

déposer ? Pour répondre à cette problématique, différentes solutions ont été imaginées. L'idée générale consiste à limiter au maximum la distance qui sépare le point de chute de la graine au sol. Pour certains constructeurs (Amazon, Vaderstad), cela se tra-

duit par un accompagnement de la graine avec de l'air propulsé. John Deere vient de lancer un système qui permet de déposer la graine sur le sol. En effet après le dosage par le disque, la distribution se prolonge par une courroie - brosse qui transfère les graines jusqu'au sillon.

• Le semis à écartement réduit

Réduire l'écartement de 80 cm à 60 cm est une pratique en développement dans le Sud-Ouest. Le frein à cette évolution est le manque de cueilleurs adaptés, mais ils commencent à se démocratiser.

Réduire l'écartement permet d'avoir une couverture plus rapide du sol et de mieux maîtriser la levée des adventices. Pour augmenter ce phénomène et pour profiter d'une meilleure ex-

ploration racinaire dans le sol, l'écartement à 37,5 cm émerge également. Cette solution, tout comme le semis twin-row, permet de récolter avec un cueilleur à 80 cm d'écartement.

• Un semoir tout en un

Le constructeur Pöttinger propose pour les exploitations de polyculture un semoir à céréales permettant de semer aussi du maïs. Il est équipé de deux types de distribution. La trémie est segmentée (voir photo ci-dessous) par deux volets amovibles qui permettent d'activer la distribution spécifique maïs ou de rester en semoir de céréales.



Un semoir mixte, en ligne et monograinne



Les volets amovibles en se rabattant sur la partie centrale permettent de diviser la trémie en trois parties.



En semis monograinne, les graines sont placées dans les deux extrémités de la trémie, la partie centrale sert ainsi à distribuer de l'engrais. Sous chaque partie de la trémie se trouve un doseur. On retrouve donc deux doseurs type « maïs » situés à droite et à gauche du doseur central. (photo ci-dessus).

Le doseur central pour les céréales ou l'engrais

Le doseur de type «Maïs»

Chaque doseur « maïs » calibre deux rangs de semis. Sur un semoir de trois mètres de large on retrouve donc quatre descentes monograinnes pour un écartement de 75 cm.

Ces descentes spécifiques viennent s'insérer sur des éléments semeurs standards. La mise en terre est commune pour les deux types de semis.



Maïs : Récolte et prix 2015 en baisse

Entretien avec Thomas JOLY (Chargé de mission économie à l'AGPM)

Les récoltes sont désormais terminées, quel bilan peut-on dresser de la campagne 2015 ?

La campagne 2015 a été marquée par la sécheresse estivale qui a traversé la France, mais aussi l'Europe. Celle-ci s'est accompagnée de fortes températures pendant la période de floraison. La combinaison de ces deux facteurs a lourdement pénalisé les rendements. L'AGPM estime le rendement national 2015 à 90,1 q/ha, ce qui devrait permettre d'atteindre une production de 13,9 millions de tonnes, soit près de 23% de moins que l'an dernier.

Ce rendement moyen cache cependant une forte disparité entre les régions et systèmes de cultures. En effet, les chaleurs les plus élevées ont été enregistrées sur l'Est (Rhône-Alpes, Alsace). Enfin, l'accès à l'eau aura été déterminant cette année encore. Si les potentiels des maïs irrigués (1/3 du maïs grain français) ont pu globalement être préservés, les cultures conduites sans irrigation ont subi de lourdes pertes.

Notons que ce contexte climatique s'est généralisé sur le continent Européen, de la façade Atlantique à la moitié Ouest de l'Ukraine. Ainsi, la Commission Européenne prévoit une récolte 2015 de 58,45 Mt pour l'UE-28, soit 19,5 Mt de moins que l'an dernier.

Dans ces conditions de faible pro-

duction, pourquoi les prix sont-ils aussi bas ?

La production européenne de maïs 2015 est faible, certes, mais d'autres éléments entrent en compte dans la constitution du prix :

- Premièrement, la récolte 2015 fait suite à une campagne 2014 de tous les records. La production mondiale a en effet dépassé le milliard de tonnes en 2014, avec un record de production aux Etats-Unis (361 Mt selon l'USDA). Ainsi les stocks de report de la précédente campagne sont élevés (196 Mt) et viennent alourdir le bilan 2015/16. De plus, chez les principaux exportateurs (Etats-Unis et Brésil en particulier), la production mondiale 2015 est abondante, ce qui accentue la compétition à l'échelle mondiale.

- Deuxièmement, la récolte de blé 2015 est considérable sur les bassins de la Mer Noire et de l'Europe. En France, elle atteint un nouveau record en dépassant les 40 Mt. La forte disponibilité en blé fait ainsi pression sur le prix du maïs. Les deux céréales sont en effet en concurrence sur le secteur de l'alimentation animale qui représente 80 % des utilisations intra-communautaire de maïs.

Quels sont les éléments à suivre à court terme ?

Les cours ont atteint les références les plus basses depuis 5 ans. Pour l'heure, aucun signal d'un redressement significatif n'est en vue, mais plusieurs éléments sont à surveiller dans les mois à venir :

- Le niveau de prix actuel affecte la rentabilité du maïs y compris chez

nos concurrents. Les intentions de semis 2016 seront les premiers éléments déterminants à suivre.

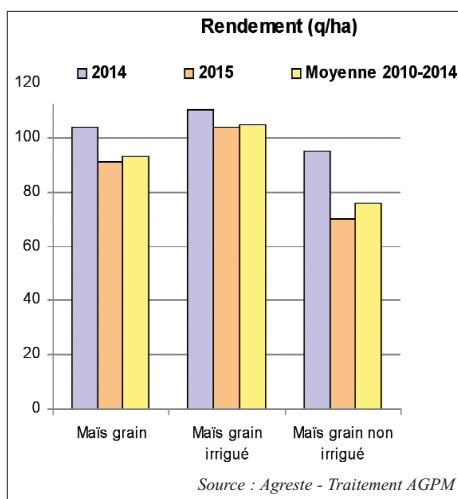
- L'évolution des parités monétaires jouera son rôle tant sur la capacité d'exportation d'un pays que sur les choix d'emblavements. La dévaluation des monnaies ukrainienne et brésilienne, renforce leur compétitivité à l'export, mais limite leur pouvoir d'achat sur les intrants importés.

- Comme toujours, la météo reste l'élément majeur pour le marché des matières premières agricoles : Les semis d'hiver sont désormais terminés, non sans difficultés dans certaines parties du monde (ex : sécheresse en Mer Noire). Le phénomène climatique El Niño pourrait bien affecter le potentiel des récoltes à venir sur l'hémisphère sud.

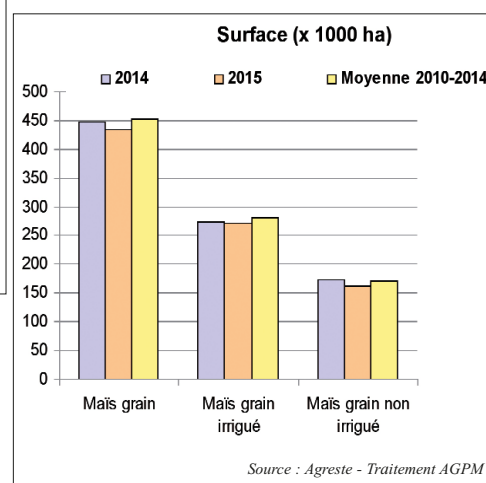
Le maïs dans le grand sud Ouest

Les surfaces en maïs en 2013

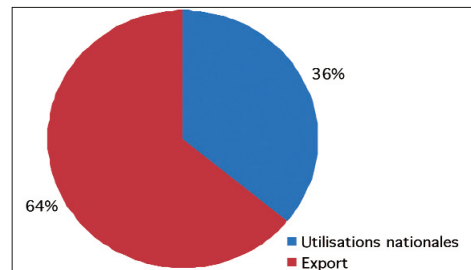
	Aquitaine	Midi-Pyrénées	Part du Sud Ouest dans la sole Française
Maïs grain	290800 ha	143400 ha	28 %
dont maïs irrigué	167600 ha	103300 ha	44 %



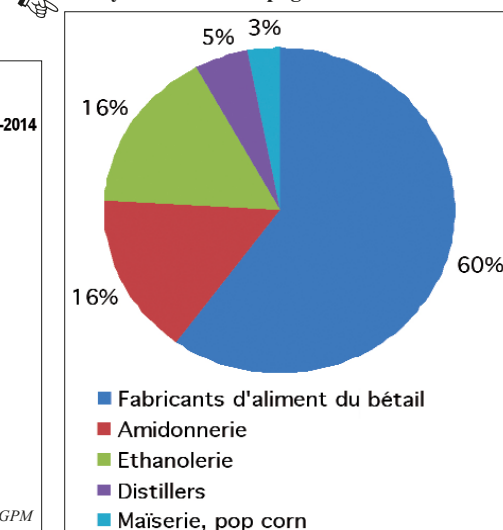
Evolution des rendements (Aquitaine + Midi-Pyrénées)



Evolution des surfaces (Aquitaine + Midi-Pyrénées)



Destination du maïs grain en région Sud Ouest (Aquitaine + Midi-Pyrénées) Moyenne sur 3 campagnes 2011 - 2012 - 2013



Le binage

Le maïs est une culture qu'il est facile de biner. Pratiqué historiquement pour désherber mécaniquement l'inter-rangs, la bineuse sert aussi à activer la minéralisation de l'azote. Les localisateurs d'engrais disposant d'enfouisseurs à dents permettent de combiner deux interventions, cependant le désherbage mécanique n'y est pas le plus efficace. Dans un objectif de réduction d'herbicide, l'utilisation de bineuse spécifique au désherbage se démocratise.

Pour réduire l'IFT (*Indice de Fréquence de Traitement*) d'herbicide, le binage s'associe à la pratique de l'herbis-semis qui consiste à désherber chimiquement le rang au moment du semis et de gérer l'inter-rang uniquement de façon mécanique.

• Le guidage par caméra

L'autoguidage manuel existe toujours. Il se compose de deux disques d'encrages qui suivent la trajectoire du tracteur et d'un troisième point flottant permettant à la bineuse de se réaligner. Il est très efficace en plaine mais manque de précision.

Pour assurer un travail précis, près du rang, en conditions difficiles (dévers, vitesse), l'autoguidage par caméra poursuit son développement.

Pour cette année 2015, le

constructeur autrichien Hatzbichler a lancé sa propre interface de guidage. Elle se compose d'un translatriceur de fabrication propre et d'une caméra Claas.

La société Carré a également renouvelé son système de guidage Precicam en l'équipant de la dernière génération de caméra.

La société Steketee propose maintenant, sur ses bineuses en grandes cultures, la caméra issue de sa bineuse maraîchère, plus performante pour plus de précision.

C'est une caméra multi-spectrales qui permet de sélectionner la couleur avec laquelle on veut travailler.

Gardford fonctionne sur ce même principe avec un guidage entièrement conçu par la marque.

Un tel dispositif a un coût d'environ vingt mille euros. Il peut être utilisé pour guider à la fois une bineuse et un semoir. En culture de maïs semences, il peut être intéressant d'utiliser un guidage pour semer les pieds mâles.

Une utilisation commune par l'intermédiaire d'une cuma permet de réduire le coût d'amortissement d'un tel investissement. Au début du cycle de la culture d'autres outils de désherbage mécanique peuvent être utilisés.

La herse étrille et la houe rotative permettent un désherbage sur toute la largeur de travail de l'outil. Cette dernière permet également de casser une éventuelle croûte de battance sur des terres sensibles au phénomène.

La mécanisation en culture de maïs est à la pointe de la technologie. Du semis de précision à la récolte en passant par l'entretien de la culture, les outils sont de plus en plus complexes.

Cependant, afin de réduire la dépendance aux produits phytosanitaires, de nombreux outils purement mécaniques s'invitent dans la meute défilante des outils de l'agriculture de précision.



Le guide Precicam, Carré



Le binage maïs, Monosem

La Cuma de Roquecor, maillon d'une chaîne de développement local

Pierre Marcel et Patrice Benaben nous parlent du travail en commun, autour du maïs semence, au sein de la Cuma d'accueil de Roquecor dont ils sont respectivement le président et le trésorier.

Plus largement, ils nous racontent comment la chaîne vertueuse irrigation, production de semences, terroir, savoir-faire des producteurs, travail de groupe et relations humaines permet sur ce territoire du Nord-Est du Tarn-et-Garonne une vraie dynamique locale.

La Cuma d'accueil de Roquecor, qui s'étend sur les communes voisines (Lacour, Saint-Amans du Pech, Valeilles, Montaigu-de-Quercy, Beauville) compte une cinquantaine d'adhérents. Ses activités sont principalement liées à la mécanisation du travail en maïs semence : « C'est la production principale qui

fait tourner la Cuma et qui la dynamise, il y a aussi les betteraves porte-graine maïs qui génèrent moins d'investissements » précise le président.

La mécanisation en maïs semence

Vingt-cinq de ses adhérents sont concernés par cette production pour une surface de 500 ha en 2014, de 400 ha cette année.

Pour la castration, la Cuma dispose de trois écimeuses de marque Vermande, dont deux font aussi office d'enjambeur pour les traitements. Pour la récolte, un automoteur Bourgois quatre rangs fonctionne avec deux chauffeurs « des jeunes du coin ». En 2014, deux écimeuses et le cueilleur ont été renouvelés en 2014, « on a bien négocié les reprises ! ». La Cuma a

aussi un groupe organisé autour d'un tracteur avec broyeur pour la destruction des mâles. L'effeuillage, qui existait jusqu'à l'an dernier, a été abandonné, un producteur ayant créé un atelier de triage qui regroupe la production : « L'effeuillage nous a échappé, on a perdu un maillon, mais c'était difficile à gérer et maintenant on gagne du temps pour le Bourgois, il faut le reconnaître » commente-t-il. Les producteurs sont autonomes pour les semis.

La Cuma de Roquecor était initialement axée sur l'élevage qui, petit à petit, a fait place aux semences.

Eau, semences et entraide
« La production de semences était présente sur le territoire, mais à petite échelle. En année sèche, la pro-

duction était aléatoire puis on a fait des réserves d'eau dans les années quatre-vingt et les maisons sont venues sur notre région. C'est grâce à l'irrigation que les semences se sont développées. Le maïs a permis de vivre sur des surfaces modestes et beaucoup de jeunes sont restés. » témoigne Pierre Marcel. « Nous, les jeunes, on dit merci aux anciens qui ont fait l'ASA de Montaigu-de-Quercy, sinon on ne serait plus là. » rajoute Patrice Benaben. Les betteraves porte-graine sont venues à la suite, suivies plus récemment par le tournesol semence. Le président n'y tient plus et lâche : « Quand on voit ce qui se passe à Sivens pour une bassine, on n'arrive pas à comprendre. Le bon sens veut qu'on stocke l'eau. » Plus sereinement, il fait observer les atouts de ce secteur pour la production de semences

de maïs. Composé de plateaux, de plaines et d'espaces boisés, il permet de produire un grand nombre de variétés : « plus d'une quarantaine, c'est un point fort ! ». Il insiste également sur le savoir-faire des producteurs : « on est dans la semence depuis deux générations, on la maîtrise ! » La culture n'étant pas assurée dans un îlot protégé, « on est obligés de s'entendre, on est tous liés les uns aux autres, cela se prolonge dans l'ambiance de la Cuma et dans la vie locale tout court. » A la tête de la Cuma depuis six ans, Pierre Marcel se considère comme un président « chanceux ». Seul nuage dans ce ciel dégagé, la baisse des surfaces de maïs semence vient introduire des doutes quant aux investissements à venir, comme le GPS RTK qui reste cependant en réflexion.

Pilotage de l'irrigation à la parcelle

Plus que jamais une nécessité !

Mieux que politiquement correct, le pilotage est avant tout rentable !

Dans un contexte économique contraint, la réflexion sur l'optimisation de l'irrigation s'impose d'elle-même. Piloter l'irrigation vise à apporter la bonne dose, au bon endroit, au bon moment, tout au long de la saison. L'intérêt économique d'un pilotage basé sur des outils de mesures au champ est largement démontré depuis des années. Arvalis par exemple a montré une économie de 20 à 60 mm avec une irrigation pilotée d'eau sans perte de rendement sur une variété tardive (essai pluriannuel au Magneraud). Par ailleurs un même volume d'eau mieux réparti amène des quantités et parfois un meilleur état sanitaire. Economiser 10 à 20 % sur sa factu-

re d'eau, gagner ne serait-ce que 5 % en rendement par des apports mieux déclenchés, avec une moindre usure du matériel et moins de main d'œuvre tout en respectant son sol, représente vite quelques milliers d'euros de gain annuel à l'échelle d'une sole irriguée.

Les sondes capacitatives à profil : des décisions ajustées au contexte réel de chaque parcelle.

En quelques années les sondes capacitatives à profil ont fait leur place dans les outils d'aide au pilotage de l'irrigation. Leur grand intérêt provient de l'empilement vertical de capteurs capacitifs tous les 10 cm dans une même sonde, chaque capteur mesurant l'humidité d'un volume significatif de sol. Ce type de sondes permet de visualiser très

précisément la pénétration de l'eau à travers les horizons et l'utilisation qu'en font les racines dans chacun d'eux. Tout en étant pratiques d'utilisation, les sondes capacitatives à profil permettent une meilleure détermination de la RFU et un pilotage ajusté au contexte particulier de chaque parcelle, selon le fonctionnement racinaire réel de la plante et de la structure du sol.

Des solutions pour tous les irrigants

Le marché national s'est structuré notamment avec CoRHIZE, importateur des sondes du spécialiste sud-africain AquaCheck, leader mondial des sondes capacitatives à profil à corps plein. Cette société indépendante basée à Agen depuis 2007 forme ses clients agriculteurs,

semenciers, OP et instituts, au bon usage de ses sondes, depuis leur installation jusqu'à l'interprétation des informations communiquées sur une plateforme web dédiée et sécurisée. Son accompagnement agronomique se démarque par une combinaison de savoir-faire autour de l'irrigation, de l'agriculture de précision et des outils de supervision. Par exemple, son service de

cartographie de la conductivité du sol sur 4 profondeurs matérialise l'hétérogénéité intraparcellaire et apporte un niveau qualitatif supplémentaire dans le choix de l'emplacement des sondes dans les champs. CoRHIZE propose des solutions de pilotage rentables pour tous les irrigants.



Le Gers, coeur d'implantation du maïs popcorn



L'entreprise Nataïs, spécialisée dans la production, le conditionnement et la vente de maïs à éclater a été créée en 1994 par Michaël Ehmann, son PDG. Située à Bézéril, dans le Gers, elle emploie 140 salariés et exporte 90 % de ses produits (maïs popcorn vrac et sachets micro-ondables) principalement en Europe et à l'international.

Grâce à son réseau de 250 producteurs, le leader européen du pop-corn a produit 30 000 tonnes de maïs sur 5000 ha en 2015. Ce réseau de partenaires est principalement situé dans le Gers, puis dans les départements voisins. Cette zone de production offre des conditions pédo-climatiques optimales pour la culture du popcorn.



alliant agriculture de précision, techniques culturales simplifiées et couverts d'interculture : le Green Tillage (www.green-tillage.fr). Puis, afin d'optimiser et réduire les volumes d'eau d'irrigation de son

sant à déterminer et à conseiller les meilleures stratégies chimiques ou alternatives de biocontrôle.

Destiné à l'alimentation humaine, le maïs à éclater nécessite le respect de règles strictes de traçabilité pour garantir la qualité du produit fini à chaque client. Dans cet objectif, Nataïs met à disposition de ses producteurs tous les outils nécessaires à l'enregistrement des pratiques culturales.

La culture de maïs à éclater exige donc une grande maîtrise technique, un travail de qualité, une implication totale dans la relation avec l'entreprise Nataïs. De plus, l'entreprise recherche de nouveaux producteurs dotés d'une ouverture sur l'innovation ainsi que sur l'amélioration continue et durable des pratiques agricoles.

(contact : agro@popcorn.fr).



Le maïs à éclater est une culture exigeante qui doit respecter un cahier des charges bien précis. Plutôt tardif, il nécessite des zones d'implantation et des semis précoces. Pour atteindre de bonnes performances quantitatives et qualitatives, la fertilisation, le désherbage, l'irrigation et la protection contre les ravageurs doivent être optimisés.

Chaque année, Nataïs met en place des programmes d'amélioration variétale visant à atteindre une meilleure qualité agronomique et organoleptique de ses variétés. Des projets d'amélioration durable des pratiques agricoles sont menés afin de réduire l'impact de la culture du maïs à éclater sur les territoires. Premièrement, pour limiter l'érosion des coteaux gersois, Nataïs a développé une technique innovante d'implantation du maïs à éclater

La culture du maïs semence

« Restons positifs »

Alors que 2014 avait vu plus de 93.000 ha emblavés en France par les producteurs de semences de maïs, 2015 a accusé une baisse des surfaces de l'ordre de 25 %.

En cause, tout d'abord les excellents rendements obtenus lors des campagnes précédentes qui ont permis de reconstituer les stocks. Vient ensuite un plan de production national sans doute trop ambitieux et enfin, la situation géopolitique très tendue en Europe de l'est, même si l'embarco russe n'a pas trop impacté le marché des semences. « Il faut quand même rappeler que 2014 était une année exceptionnelle », relate Régis Boisseau, responsable maïs au GNIS*. « 2015 reste donc une année à haut niveau. Actuellement, 95 % des objectifs de production ont été atteints et on pourrait arriver à 98 % de réalisation en fin de campagne. »

Pas de hausses en prévision

Même s'il faudra attendre les mois d'avril ou mai pour connaître les détails de la prochaine campagne de maïs semences, l'année 2016 devrait voir la baisse des surfaces se poursuivre. Celles-ci font actuellement l'objet de négociations entre les entreprises semencières et les établissements producteurs. « Les semenciers évaluent le nombre de doses dont elles auront besoin par variété », explique Régis Boisseau. « C'est la répartition des contrats qui diffère d'une entreprise à l'autre. Les entreprises nationales raisonnent généralement à l'échelle du territoire français et éventuellement dans les pays limitrophes pour alimenter le réseau européen qui reste notre principal débouché. Les multinationales, elles, estiment les besoins mondiaux et répartissent la production approximativement entre plusieurs bassins, pour faire la balance entre les risques climatiques, les coûts de production et la proximité des zones de ventes. Les prévisions tournent autour de 65.000 ha, soit 3 ou 4 % par rapport à 2015. Mais certains professionnels craignent que l'on descende jusqu'à 60.000 ha (14 %). »

Quant aux prix du maïs semence, il n'y a pas non plus d'embellie en vue. Celui-ci se construit sur une base intégrant les cours du maïs consommation et les charges spécifiques à la production de semences,



Régis Boisseau, responsable maïs au GNIS.

auxquels s'ajoute une prime incitation. Mais le prix du maïs consommation reste bas. Alors que nous arrivons en fin de période de récolte, les stocks disponibles sont toujours élevés. En outre, l'Ukraine a réalisé une bonne campagne, tant en quantité qu'en qualité. Sa production vient concurrencer la nôtre, notamment sur les marchés espagnols, tirant ainsi les prix vers le bas.

Le danger des impasses techniques

C'était un des motifs de colère, lors des Journées Maïs de Toulouse, les 17 et 18 novembre derniers. La réglementation de plus en plus stricte sur les intrants vise à faire diminuer les IFT** et remet en cause plusieurs molécules. Et les producteurs pointent du doigt les impasses techniques qui se profilent, notamment dans la lutte contre les ravageurs. « La filière maïs semences, par ses actions techniques, travaille à essayer de minimiser l'impact de ces restrictions », précise Régis Boisseau. « De même, en maïs de consommation, les progrès de l'innovation variétale permettent d'amortir partiellement les pertes de productivité consécutives à la suppression de certaines molécules. Mais la recherche variétale prend du temps et va donc moins vite que la réglementation. Il en va de même pour la gestion de l'eau. Nous développons des variétés qui résistent mieux au stress hydrique. Mais elles ont et auront toujours besoin d'eau... Les freins à la création de ressources sont un vrai motif d'inquiétude. Les producteurs de se-

mences ne sont plus sur des niveaux de rémunération qui permettent de prendre des risques.

C'est une production qui nécessite des investissements importants. Les amortissements et charges de structure pèsent donc très lourds sur les trésoreries en cas de mauvaise année. C'est pourquoi le principe d'une assurance « coup dur » était indispensable à mettre en oeuvre. »

Des atouts toujours présents

Peut-on alors rester optimiste dans ce contexte morose ? « Oui » et pour plusieurs raisons, selon Régis Boisseau. Tout d'abord, le dynamisme des exportations. Avec plus de moitié de la production de semences de maïs vendue hors de nos frontières, l'attractivité de la France ne se dément toujours pas. Sa qualité et surtout sa régularité en font une valeur sûre pour nombre de pays importateurs. La filière, ensuite, qui reste très ambitieuse. « Rappelons-nous qu'en 2005, on rêvait d'atteindre les 50.000 ha », poursuit-il. « Nous sommes aujourd'hui à 60.000, malgré un contexte peu porteur. Nous restons donc sur des niveaux très élevés. Les grands opérateurs mondiaux sont toujours présents en France et continuent d'investir dans des outils industriels. Ils ont toujours confiance et ont de grandes ambitions pour la filière. » Il insiste ensuite sur l'excellente organisation du réseau des producteurs de semences, sur le nombre de variétés disponibles ou qui apparaissent chaque année, ou encore sur la nouvelle zone de production qui voit le jour en Alsace. Autant de signes qui appellent à rester positif.

« Nous avons toujours besoin de multiplicateurs », plaide l'expert. « Certes, c'est une production technique et exigeante, mais elle en vaut la peine. Les mécanismes assurantiels au national (caisse de risque) et régional (caisse de péréquation) sont également là pour sécuriser les producteurs. J'entends les inquiétudes qu'ils ont cette année, mais je tiens à préciser qu'en termes de filières, nous sommes toujours en croissance. »

* Groupement National Interprofessionnel des Semences et plants.

** Indice de Fréquence de Traitement.

La culture du maïs doux

Le maïs doux est une culture qui a toujours fait partie d'UNIPROLEDI et qui représente plus de 50 % de la production, soit environ 5.200 hectares par an.

Cette culture est contractualisée en début de printemps chez nos adhérents producteurs, comme l'ensemble des autres productions en fonction des besoins de nos partenaires industriels.

La filière maïs doux France re-

présente aujourd'hui environ 20.000 hectares produits, quasi exclusivement dans le Sud-Ouest. Cette culture a vu sa surface baisser en 10 ans d'environ 7.000 hectares en France, au profit essentiellement de la Hongrie.

Aujourd'hui, d'autres pays comme la Pologne produisent du maïs doux.

De plus, les accords de libre-échange en cours de négociation

entre l'U.E. et les principaux pays exportateurs (États Unis, Thaïlande) sont une menace supplémentaire pour le marché européen.

Regroupés au sein de l'AGPM maïs doux, les représentants de chaque groupement de producteurs avec les industriels Français défendent du mieux possible cette production.

L'objectif est ici de garder un maximum d'hectares produits en France et de faire vivre cette filière qui représente une balance commerciale positive pour la France et une culture importante pour les producteurs de notre coopérative.

Uniproledi, pour satisfaire au mieux ses clients industriels, a regroupé au sein d'une CUMA un parc de matériels important composé de plusieurs machines de récolte, de transbordeurs, pour permettre de récolter auprès de ses adhérents la production au moment où le produit a la meilleure qualité.

Ainsi se sont environ 1 800 tonnes /jour qui sont acheminées sur trois sites de transformation en Aquitaine, deux en Lot-et-Garonne, un dans les Landes, entre les mois de juillet et octobre.

